



JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix : 18 fr. par an,
10 fr. pour six mois,
6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 13 juillet.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Valeggio, 11 juillet 1859.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

**LA PAIX EST SIGNÉE
entre l'Empereur d'Autriche
et moi.**

Les bases de la paix sont :

Confédération italienne sous la présidence honoraire du Pape.

L'Empereur d'Autriche cède ses droits à l'Empereur des Français, qui les remet au Roi de Sardaigne.

L'Empereur d'Autriche conserve la Vénétie, mais elle fait partie intégrante de la Confédération italienne.

AMNISTIE GÉNÉRALE.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

La nouvelle importante de la conclusion de la paix a produit dans notre ville une impression profonde, immense, et que nous cherchons en vain à décrire.

En un instant, et comme par enchantement, toute la population s'est portée dans les rues et principalement vers l'Hôtel-de-Ville. On s'abordait en se félicitant du glorieux ascendant de la France; on commentait avec une animation extraordinaire les conditions de cette paix, signée sans la médiation des autres puissances, médiation parfaitement inutile, disait-on, et qui n'eût occasionné que des retards et des embarras.

C'était avec une émotion réelle que la lecture de la dépêche se faisait au milieu d'un religieux silence et se terminait par les cris de *Vive l'Empereur! Vive la France!* C'était avec fierté

que l'on acclamait la nouvelle de ce dernier triomphe, admirable résultat, récompense bien glorieuse de la loyauté et de la magnanimité qui accompagnent tous les actes de la France.

Les considérations politiques ne sont pas de notre domaine; nous ne pouvons donc qu'admirer, sans les commenter, ces résultats obtenus avec une rapidité et une habileté prodigieuses et qui sont bien dignes surtout d'augmenter nos sentiments de reconnaissance envers Celui qui, en donnant la victoire, inspire la modération au vainqueur; ces sentiments se confondent avec notre admiration pour l'Empereur et son héroïque armée.

Après avoir fait afficher la dépêche émanant de la préfecture, M. le maire de Roubaix, dans une proclamation que nous reproduisons, a invité ses concitoyens à illuminer la façade de leurs maisons.

Un grand nombre d'ouvriers habitant les communes environnantes se présentaient au bureau de police où on leur distribuait des exemplaires de la dépêche et de l'affiche. Grâce à l'initiative prise par M. le commissaire central, l'heureuse nouvelle s'est répandue avec une rapidité exceptionnelle.

HABITANTS DE ROUBAIX!

La paix vient d'être signée entre l'Empereur des Français et l'Empereur d'Autriche.

Vous êtes tous disposés à manifester par une illumination générale la joie que vous inspire ce glorieux événement.

L'administration municipale ne peut que s'associer à cette manifestation spontanée.

VIVE L'EMPEREUR!

Le Conseiller municipal
faisant fonctions de Maire.

TIERS-BONTE.

On se ferait difficilement une idée de l'enthousiasme qui a éclaté dans notre ville à l'arrivée de la dépêche annonçant la conclusion de la paix. Jamais manifestation populaire n'a été plus spontanée, plus complète; jamais aussi nouvelle n'a été accueillie avec une satisfaction plus grande.

Une partie de la population a suivi, dans leur promenade militaire, le corps des Sapeurs-Pompier, qu'accompagnaient la musique de la *Grande-Harmonie*, le commandant et tous les officiers. MM. les commissaires de police, en uniforme, précédaient le cortège; ils ont donné lecture de la dépêche dans les principaux quartiers, et, après chaque halte, les cris de *Vive l'Empereur!* se faisaient entendre de toutes parts.

Les ouvriers des principaux ateliers parcouraient la ville en chantant; chaque groupe était précédé du drapeau français.

Le soir, les illuminations ont été nombreuses et la foule a circulé dans les rues jusqu'à une heure fort avancée de la nuit.

Beaucoup de chefs d'établissement ont congédié leurs ouvriers, hier après-midi.

Un fait qui s'est passé dans l'importante manufacture de MM. Delattre père et fils, donnera une idée de l'enthousiasme et de la joie causés par la signature de la paix :

M. Henri Delattre père, l'honorable chef de la maison, a voulu annoncer lui-même à ses nombreux ouvriers l'heureuse nouvelle, et leur a fait remettre généreusement une gratification en leur donnant congé.

Dire les transports qui ont éclaté dans les ateliers serait chose impossible : tisserands et fileurs ont fait entendre un immense cri de *vive l'Empereur!* puis ils ont parcouru notre ville en célébrant, par leurs chants patriotiques, la conclusion de cette paix qui va leur procurer de nouvelles ressources par le travail.

Les manifestations populaires continuent ce matin. Les ouvriers circulent dans les rues, par groupes nombreux, drapeaux déployés; ils font

entendre des chants patriotiques et partent les cris de *Vive l'Empereur! Vive la France!* sont répétés avec enthousiasme.

On assure qu'un *Te Deum* sera chanté dimanche prochain dans toutes les paroisses de l'empire, en l'honneur de l'affranchissement de l'Italie.

Nous publierons dans notre prochain numéro une nouvelle liste des souscripteurs qui veulent venir en aide aux blessés de l'armée d'Italie.

M. le ministre de la guerre, conformément aux intentions de l'empereur Napoléon III, vient de décider, pour assurer des moyens d'existence aux militaires blessés ou infirmes revenant de l'armée d'Italie et renvoyés dans leurs foyers, qu'il leur serait accordé une allocation uniforme d'un franc par jour, payable chaque mois. Cette allocation ne sera pas gratuite, c'est une simple avance remboursable sur les pensions lorsqu'elles seront réglées.

Quant aux militaires qui n'ont pas droit à la pension de retraite, on leur donnera une gratification de réforme tant qu'ils seront dans l'impossibilité de se livrer au travail à cause des blessures ou infirmités qui ont motivé leur réforme. On accorde 205 fr. aux sous-officiers et 180 fr. aux soldats.

Les souscripteurs à l'emprunt national de 500 millions sont prévenus que les termes de l'emprunt sont payables le 12 de chaque mois, du 12 juillet 1859 au 12 décembre 1860.

En cas de retard de paiement d'un terme, le débiteur sera passible des intérêts envers le Trésor, à raison de 5 % l'an, à partir du huitième jour après l'échéance de ce terme, sans qu'il soit besoin d'un avis préalable.

Les souscripteurs qui ont négligé d'échanger leurs récépissés provisoires contre les certificats d'emprunt, sont invités à opérer cet échange, sous le plus bref délai, à la recette générale des finances, rue d'Anjou, 2, à Lille.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DE 13 JUILLET 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

— Avant de vous quitter, je désire savoir qui vous êtes, madame... vous ne m'avez pas dit un mot à cet égard.

— Non? Mon Dieu, vous ignorez qui je suis!
— Personne ne me l'a appris. Je me suis laissé conduire sans adresser une seule question à mes guides; et votre nom est encore un mystère pour moi.

— Bah! et néanmoins nous sommes déjà des amis. Allons, vous êtes un homme tout à fait extraordinaire.

— Il me serait agréable de l'apprendre.
— Et nous avons épanché mutuellement nos cœurs et conclu une alliance importante. Oh! c'est charmant! j'en ris malgré moi.

(Reproduction interdite.)

Les acclamations de la multitude annonçaient l'arrivée de la reine.

— Vous êtes un plaisant compère! Les Anglais! Oh! ce doit être un curieux pays que cette Angleterre. Si je le puis un jour, je ferai un voyage, rien que pour rire de ces originaux. Mais je vous quitte. Voyez, la reine et sa suite entrent déjà dans la cour du palais.

Benowski l'avait saisie par la main pour la retenir.

— Qui je suis? Oh! c'est une vraie farce de carnaval; je suis la grande maîtresse des cérémonies à la cour de la reine.

Et elle s'enfuit en riant.

— Diable! ce doit être une joyeuse cour que celle où elle occupe ces fonctions, murmura Benowski en quittant le palais pour regagner l'hôtel Moriconi.

M

UN COUVENT ET UNE AUBERGE.

Naples ne manque ni de couvents, ni d'églises, ni de chapelles. Saint-Dominique-Majeur, principal couvent de l'ordre des Dominicains, est situé sur la place du même nom. C'était primitivement un hôpital nommé : Saint-Michel de Martisa, qui renfermait une église de *Bénédictins*; mais, en 1254, il fut consacré couvent de Dominicains par le pape Alexandre IV.

« Annoncez-moi à la princesse Alexandrowa, » dit un vieillard vêtu à peu près comme un moine.

La portière s'éloigna sans répondre, revint peu de moments après, et déclara qu'il n'y avait pas de princesse Alexandrowa.

— Vous me trompez. Elle y est; je l'ai amenée moi-même.

— Eloignez-vous, monsieur; je vous répète qu'elle n'est pas ici.

— Quand a-t-elle quitté le couvent?

— Elle ne l'a pas quitté.

— Elle est donc morte?

— Non.

— Au nom du Dieu de miséricorde, conduisez-moi sur-le-champ auprès d'elle...

— En demandant la princesse Alexandrowa, vous parlez de la sœur Anna.

— Sœur? répéta Daniel — car c'était lui.

— Avant le coucher du soleil, elle sera l'épouse du Christ.

— Annoncez-moi à l'abbesse; ayez la bonté de ne pas tarder un moment; j'ai des choses importantes à lui dire.

Daniel parlait avec calme, et la portière obéit. Nous taïrons les difficultés qu'il rencontra avant d'obtenir la permission de s'entretenir avec Anna; mais il triompha, habitué qu'il était à vaincre les plus grands obstacles.

— Anna! dit-il d'un ton plaintif en la revoyant.

— Lone Dieu, et ne te plains pas!

— Malédiction! s'écria-t-il, en proie à des passions déchirantes; malédiction sur un monde qui m'a dérobé toute ma félicité, tout mon bonheur, il est désolant d'être forcé de se dire, au bord de la tombe, que l'on a travaillé en vain. Malédiction!

À ces mots, il saisit avec fureur la grille de fer qui le séparait d'Anna, et la secoua à la renverse.

Anna, tombée à genoux, les mains jointes, pria tout bas pour l'âme de Daniel.

— À quoi bon, reprit-il, élever des prières vers le Ciel? Qui a prié autant que moi? À quoi bon faire taire ses passions? Qui les a réprimées

plus que moi? Quelle récompense obtient la fidélité? Qui a été plus fidèle que moi? Tu m'as trahi, et je t'ai pardonné; tu as été traître, et j'ai fait serment de te venger. Tu beauté stérile, tu ne fus plus qu'un cadavre aux yeux des autres, mais toujours un ange aux miens. Le ciel taxera mon amour d'idolâtrie, et les hommes l'appelleront démençe.

— Daniel, tu te plains du monde, et cependant il n'a pas été coupable envers toi. Tu es injuste dans ta colère; mais toute colère est injuste, et Dieu te pardonnera. Une seule personne t'a offensé, c'est moi. Tu dis que tu m'as aimée néanmoins, et que tu m'as pardonné. Tu te trompes, Daniel; si tu m'aurais aimée, tu m'aurais oubliée, et si tu m'aurais pardonné, tu ne maudiras pas le monde; descends en toi-même, Daniel; tourne tes pensées vers Dieu; cherche la paix dans le fond de ton cœur déchiré; prie, Daniel, prie!

— Malédiction sur toi! Que la justice de Dieu te punisse! J'espérais que vingt ans de fidélité me rendraient le cœur que j'avais perdu. Mon espoir s'accrut, quand, blessée dans ta vanité par Feldmans, tu t'abandonnais à ma vengeance!

Mais le sort ne me favorisa pas dans la rencontre à Aix-la-Chapelle. Je fus emporté du lieu du combat blessé, presque mourant. Mon bras, qui n'avait jamais tremblé, trembla en présence de Feldmans. O mon Dieu! n'y a-t-il donc pas de conscience, de justice? Anna, ton œil s'est assombri lorsque mon bras a trahi mon espoir. Tu aurais dû plutôt verser une larme pour chaque goutte de sang que je perdais. Ne m'interromps pas, écoute-moi jusqu'au bout. Il faut que l'énumération de tes fautes soit complète. Le noble fruit de ton amour légitime a